

A 103
N° 1.

JANVIER.

1908.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

PHILOLOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE
1908.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : *Vacat.*

PRÉSIDENT : S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE :

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le Protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes :

a) Classe de Philologie,

b) Classe d'Histoire et de Philosophie,

c) Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin International“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1908. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOGIE.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

N° 1.

Janvier.

1908.

Sommaire. Séances du 17 et du 20 janvier 1908.

Résumés: 1. W. HEINRICH. La psychologie des sentiments.

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOGIE.

SÉANCE DU 17 JANVIER 1908.

PRÉSIDENTE DE M. C. MORAWSKI.

M. W. BRUCHNAŁSKI présente son travail: „*La genèse des »Aïeux« d'Adam Mickiewicz. Première partie*“.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission linguistique du 11 décembre 1907.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art du 20 décembre 1907.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 20 JANVIER 1908.

PRÉSIDENTE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

WADOWSKI J. A., l'abbé: »*Kościóły lubelskie na podstawie źródeł archiwalnych*«. (*Les Églises de la ville de Lublin*), 8-o, p. 598.



SMOLKA St.: »Polityka Lubeckiego przed powstaniem listopadowym«. (*La politique du ministre Lubecki avant l'insurrection de 1831*), vol. II, p. VIII et 624.

M. St. SMOLKA présente son article: „*Alexandre I et le Prince Metternich à la veille du congrès de Troppau*“.

1831. Janvier. 14. 1.
Sommaire des séances de la Classe de Philologie et de Littérature.
Révisé par M. W. HEINRICH, le professeur des sciences.

SEANCES
DE LA CLASSE DE PHILOGIE

M. le Secrétaire a lu le rapport de M. le Professeur de la Faculté des Sciences.
M. le Secrétaire a lu le rapport de M. le Professeur de la Faculté des Sciences.
M. le Secrétaire a lu le rapport de M. le Professeur de la Faculté des Sciences.
M. le Secrétaire a lu le rapport de M. le Professeur de la Faculté des Sciences.

CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE

La séance a été tenue le 14 Janvier 1831.
M. le Secrétaire a lu le rapport de M. le Professeur de la Faculté des Sciences.
M. le Secrétaire a lu le rapport de M. le Professeur de la Faculté des Sciences.

Résumés

1. W. HEINRICH. *Psychologia uczucia. (La psychologie des sentiments)* ¹⁾.

La subjectivité des sentiments.

La psychologie oppose les sentiments ou, plus exactement parlant, un de leurs éléments constitutifs — la disposition de sentiment ²⁾, aux impressions, en disant que les dispositions des sentiments sont subjectives, tandis que les impressions indiquent des changements qui se passent dans le monde ambiant. Comme exemple de cette opinion nous pouvons citer l'expression de Lehmann — expression que l'on peut regarder comme typique — lorsqu'il dit: „L'antagonisme entre le plaisir et la peine, d'un côté, et un contenu quelconque de l'idée, de l'autre, peut être caractérisé par le fait que les idées nous indiquent toujours le monde extérieur, indépendant de celui qui se le représente, tandis que les sentiments de plaisir ou de peine ne se rapportent qu'au sujet lui-même ³⁾“.

Cette expression de la relation entre la disposition de sentiment et le contenu de l'idée implique incontestablement la constatation d'un fait juste et demande une analyse détaillée.

Oublions, à ces fins, les conséquences philosophiques qui nous font opposer le monde mécanique, sans qualité, monde de l'espace géométrique, à tous les phénomènes qualitatifs et plaçons-nous à ce point de vue où l'homme se trouvait avant qu'il eût commencé à

¹⁾ Résumé du livre: „Psychologia uczucia“ édité par l'Académie des sciences. Cracovie 1907, p. V, 257.

²⁾ Nous nous servons des mots „disposition de sentiment“ pour désigner les états „agréable“, „désagréable“ etc. L'expression „disposition de sentiment“ correspond à ce qu'on appelle en allemand „Stimmung“.

³⁾ Lehmann. Die Hauptgesetze des menschlichen Gefühlslebens. Leipzig 1892, p. 13.

philosopher, où la philosophie se trouvait jusqu'à l'époque de la Renaissance et où se place chacun de nous dans sa vie de tous les jours.

La réponse alors à notre question sera la suivante: chaque homme trouve, comme données, le monde extérieur d'objets multicolores qui occupent de l'espace et au nombre desquels, comme un d'eux, est son propre corps; ensuite, — les sons, les contacts, les saveurs, les odeurs, les dispositions de sentiment, les douleurs etc., et tout cela est combiné de la manière la plus variée.

Cet ensemble est ce que nous proposons d'appeler „ensemble du monde immédiatement donné“. Il comprend tout ce que chacun de nous éprouve individuellement dans sa vie. Il comprend tout ce que l'on appelle „monde extérieur“, de même que tout ce que l'on considère comme „les faits subjectifs de la vie“. Cet ensemble existe immédiatement pour nous. Nous ne le créons point, mais c'est lui qui est cet état premier que nous pouvons analyser et dont nous pouvons isoler intellectuellement les éléments constitutifs pour étudier leur rapport réciproque. C'est lui qui est cet état premier dont, par la voie de modifications, les opinions philosophiques se forment.

Laissons de côté les diverses opinions philosophiques et analysons cet ensemble immédiatement donné.

Le monde d'espace qui nous environne s'y différencie comme groupe fondamental. Nous constatons donc comme fait vécu¹⁾, comme expérience immédiate²⁾, l'existence des objets multicolores situés dans l'espace, auxquels appartiennent les personnes de notre entourage et notre propre corps comme un de ces objets.

Dans cette expérience, chaque objet a la grandeur et la position données dans l'impression immédiate; de la continuité successive de ces impressions prend naissance le concept de l'espace géométrique et avec lui la proposition fondamentale: „Notre monde est un monde de l'espace géométrique à trois dimensions“.

Parmi celles de nos expériences qui comprennent les propriétés

¹⁾ L'expression „fait vécu“ est employée par nous dans le sens du terme allemand „Erlebnis“.

²⁾ Les concepts „expérience“ et „fait vécu“ sont employés ici dans le même sens. Lorsque j'ai fait l'expérience d'une chose, je l'ai vécue. Un objet perçu est une expérience, une idée pensée, comme fait vécu, est une expérience, une joie vécue est une expérience.

spatiales des corps, je voudrais attirer l'attention particulière sur un groupe. L'espace géométrique, et tout particulièrement une de ses dimensions, la longueur, est divisible. C'est ce qui veut dire que nous pouvons créer des multiples de longueur, que nous pouvons diviser la longueur en parties, que nous pouvons enfin aller d'une manière continue d'un point de l'espace à un autre. J'appelle l'attention spéciale sur cette circonstance, parce que la longueur est la seule grandeur immédiatement continue et immédiatement divisible. Cette propriété de l'unité de mesure lui confère, par conséquent, une importance particulière dans notre connaissance du monde. Toutes les fois qu'il s'agit de mesurer les phénomènes d'une manière continue nous sommes forcés toujours à nous servir de la dimension de longueur. Nous nous en servons médiatement, si nous ne pouvons nous en servir d'une manière immédiate.

La deuxième unité fondamentale de la physique, le temps, est formée de la manière suivante:

Dans l'expérience immédiate nous observons une succession de phénomènes. D'entre les phénomènes qui se produisent simultanément nous choisissons celui qui peut se répéter d'une façon périodique et nous mesurons avec la quantité de ses périodes la durée d'un autre phénomène. La période la plus courte qui puisse être choisie pour la base des mesures doit s'écouler si lentement qu'il nous soit possible de compter les successions des périodes isolées. C'est ce qui fait limiter le domaine de la mesure immédiate du temps, car il ne nous permet pas de mesurer immédiatement les temps trop petits. Pour nous rendre possible la mesure des temps petits à volonté ou pour obtenir des subdivisions quelconques de la période prise pour unité, nous sommes obligés de nous aider du lien qui existe entre le mouvement d'un corps, c'est-à-dire son déplacement dans l'espace, et le temps. En admettant alors que le corps se meut d'une façon uniforme, nous obtenons des subdivisions quelconques du temps, parce que nous divisons en parties les chemins parcourus par ce corps dans les limites d'une période comptée et, conformément à ces subdivisions des chemins parcourus, nous déterminons les subdivisions du temps.

Parmi les généralisations qui comprennent des séries entières de faits vécus ou, si nous les appelons expériences, des séries entières d'expériences, il faut prendre en considération toute spéciale

la généralisation qui concerne la matérialité des objets du monde ambiant. La définition primitive de la matérialité s'appuie sur la sensation de résistance. Cela cependant ne suffit pas. Si la notion de matérialité ne pouvait se former que dans cette voie, il nous serait impossible de dire grande chose de la matérialité des corps célestes. Nous nous appuyons donc sur certains changements de mouvement, sur des changements d'accélération, dont nous disons qu'ils sont une manifestation de „l'attraction“ des corps matériels.

La matérialité du monde ambiant est la deuxième notion fondamentale de notre conception du monde ambiant.

Nous disons que nous sommes entourés par un monde d'objets matériels qui se trouvent dans l'espace géométrique. Cette proposition — comme il résulte des conditions mêmes de sa formation — ne nous transporte pas au-delà des phénomènes immédiatement donnés, ne nous transporte pas dans le monde „en lui-même“.

Ce sont les sciences physiques qui s'occupent de l'étude du monde ambiant. Or, tout ce que les sciences physiques donnent ou peuvent donner a deux caractères essentiels: 1) les phénomènes physiques obéissent à la causalité physique, et 2) toute grandeur physique se laisse exprimer à l'aide de trois unités fondamentales: de la longueur, du temps et de la masse.

La dernière proposition demande à être expliquée.

Pour avoir l'explication de sa signification, il faut mettre de côté ces images que la physique crée au sujet du phénomène du monde ambiant et se demander quels sont les changements qui constituent l'objet d'étude physique.

Nous constaterons alors que, dans la diversité des manifestations du monde ambiant, la physique choisit les changements qui, en effet, sont ceux que l'on peut mesurer à l'aide de ces trois unités fondamentales, qui sont donc, en effet, des changements de longueur, de temps et de masse.

En isolant de l'ensemble immédiatement donné les phénomènes qui sont sans qualité, nous ne les faisons pas par cela même plus réels que ne l'est le reste des éléments constitutifs du même ensemble.

Le monde physique n'est pas devenu un monde en dehors des faits vécus par nous, mais il est une généralisation de quelques manifestations de ces faits. Mais de quelques-unes seulement. A côté de celles-ci cependant il y a d'autres encore: il y a des couleurs,

des bruits, des sons, des qualités de sentiment, etc. Nous pouvons donc nous demander, dans quel rapport se trouvent-ils ces éléments de notre expérience avec les éléments dont le monde physique est formé?

Examinons tout d'abord le rapport de ces éléments qualitatifs que l'on appelle impressions, c'est-à-dire des sons, des couleurs, des saveurs, etc.

Quand nous constatons la couleur, le son, la saveur, etc., comme fait vécu ou — comme dit la forme populaire d'expression — quand nous recevons une impression de couleur, de son, etc., nous pouvons toujours indiquer certains changements dans le monde physique lesquels sont liés d'une façon permanente et uniforme à la couleur, au son, etc. que nous percevons. Ainsi, à chaque couleur correspondra soit une certaine longueur d'onde et une certaine intensité de mouvement ondulatoire de l'éther, soit certaines combinaisons de mouvements ondulatoires. A chaque son correspond toujours la vibration d'une certaine forme, à chaque saveur, à chaque odeur — un certain corps, — et nous disons alors que ce sont l'odeur ou la saveur de ce corps; à chaque contact correspond le corps que nous touchons, etc. Cette liaison ne veut pas dire que la couleur, l'odeur, la saveur, le son, etc. soient „causés“ par des changements physiques. Nous entendons un son et nous pouvons observer simultanément des vibrations de l'air. L'un de ces phénomènes n'est pas un phénomène en lui-même, et l'autre n'est pas la forme subjective de sa manifestation. Ils sont, tous les deux, des faits vécus de même ordre lesquels se montrent toujours liés l'un à l'autre d'une façon si permanente et si caractéristique que l'un peut servir d'indice de l'autre.

A l'aide de vibrations, par ex., nous définissons le son, c'est-à-dire que nous indiquons quel est le son perçu; à l'aide de son nous pouvons indiquer les vibrations. Les qualités n'appartiennent donc pas au monde physique, car le monde physique n'est constitué que par des éléments sans qualité. Chaque qualité cependant indique une manifestation du monde physique, de même qu'une manifestation du monde physique peut indiquer une qualité¹⁾, car les deux sortes d'éléments sont liées l'une à l'autre d'une façon permanente.

¹⁾ A l'analyse de la relation de la qualité aux changements physiques l'auteur a consacré tout un livre: „Théories et résultats des études psychologiques“.

Nous comprenons donc à présent la signification de la proposition que les impressions indiquent le monde physique. Cette proposition caractérise le lien qui existe, dans l'expérience immédiate, entre les qualités et ces éléments qui constituent notre monde physique.

D'une façon indirecte, par analogie avec les impressions, nous pouvons déterminer les idées à l'aide des mêmes éléments du monde physique. Si je constate l'existence de la représentation d'une couleur ou d'une odeur, je ne peux indiquer des changements simultanés dans cette catégorie des faits vécus que je nomme monde physique; je peux cependant en appeler à ceux-ci par analogie entre eux et les impressions de la couleur et de l'odeur. Si donc auparavant une certaine impression était indice d'un changement dans le monde physique, nous pouvons considérer l'idée comme représentation de cet indice. Les idées donc, elles aussi, vont demeurer dans un certain rapport avec le monde des changements physiques.

Il en est tout autrement des dispositions de sentiment. Ici, nous ne trouvons pas de liaison semblable avec les éléments constitutifs du monde physique. Tout au contraire. La même disposition de sentiment peut apparaître en face des changements les plus divers du monde physique, et, réciproquement, les mêmes manifestations du monde physique peuvent être accompagnées des dispositions de sentiment toujours nouvelles et différentes. C'est cette relation des dispositions de sentiment à d'autres faits vécus qui constitue ce dont est formée la subjectivité de la disposition de sentiment.

Les éléments constitutifs des sentiments.

En ce qui concerne le rapport des dispositions de sentiment avec les impressions et les idées représentatives, on peut émettre *a priori* quatre hypothèses:

Varsovie, 1902 (en polonais). C'est à ce livre qu'il faut renvoyer tous ceux qui s'intéressent à ce problème. L'auteur pense que la relation de la qualité au monde physique deviendra claire pour quiconque voudra oublier les idées philosophiques courantes et s'adressera à l'expérience immédiate, comme à ce qui est la base de toutes nos conceptions, en se demandant quels sont les éléments des faits vécus qui constituent la notion du monde physique, et en quel rapport le reste des éléments de ces faits est avec les éléments constitutifs du monde physique.

I. Les impressions et les idées n'ont que les caractères de qualité et d'intensité.

Ce que nous appelons disposition de sentiment apparaîtrait comme résultat de la réaction réciproque des impressions. C'est la théorie de Herbart. Elle est intimement liée à sa conception métaphysique, et c'est pourquoi elle n'a plus aujourd'hui d'importance sérieuse.

II. Chaque impression et chaque idée ont, comme caractère particulier, une certaine disposition de sentiment.

On peut regarder Wundt, entre autres, comme un représentant de cette opinion. D'après lui, chaque sensation, à côté des caractères de qualité et d'intensité, aurait encore un certain caractère de sentiment particulier. Dans le cas où les sensations se réunissent en un tout complexe, la disposition de sentiment correspondante serait la résultante de la combinaison des dispositions de sentiment qui correspondent aux sensations constitutives isolées.

Voici les moments qui parlent contre cette opinion.

Les expériences sur les neurasthéniques démontrent que la disposition de sentiment de ces malades est indépendante des éléments impressionnels. Les expériences concernant les songes nous donnent des exemples où certains contenus impressionnels et représentatifs sont liés à des dispositions de sentiment absolument opposées à celles que l'on observe à l'état de veille.

Les exemples des peuples divers et des civilisations diverses nous démontrent que les mêmes contenus impressionnels et représentatifs s'associent à des dispositions de sentiment différentes.

Si les vues de cette théorie étaient justes, l'artiste pour évoquer le sentiment désiré n'aurait qu'à tenir tout prêt un registre des impressions isolées et à les grouper conformément au but qu'il voudrait atteindre. Nous savons cependant que la disposition de sentiment provoquée par un tableau ne dépend point des couleurs employées.

III. D'après la troisième opinion, la disposition de sentiment appartiendrait au groupe des impressions ou, comme la théorie même s'exprime, serait „une sensation spécifique“. Cette opinion était défendue par Nicols, entre autres. On peut en dire que tous les arguments dont se sert Nicols nous apprennent seulement que la douleur est une impression. Il est impossible cependant de les appliquer au sentiment de plaisir.

Cette argumentation implique une erreur en considérant la dou-

leur, comme une disposition de sentiment désagréable. La douleur pourtant doit être considérée comme différente des dispositions de sentiment. La douleur est d'habitude désagréable. Il y a cependant des cas où elle devient agréable, et même on parle de la volupté de la douleur. Il faut classer la douleur parmi les impressions. Il est impossible de la considérer comme un degré de l'échelle des dispositions de sentiment. L'abattement, comme qualité de sentiment péniblement négative, est une chose absolument différente du sentiment de douleur physique.

IV. Il nous reste donc la dernière possibilité: les dispositions de sentiment sont des éléments distincts et particuliers des faits vécus.

Pour élucider cette définition, il faut tout d'abord expliquer la signification du concept élément.

En analysant les faits vécus au point de vue de la psychologie, nous constatons qu'ils forment un continu où nous pouvons isoler intellectuellement certaines parties constitutives, certains éléments. Un élément est ce qui dans l'expérience immédiate peut être isolé mentalement des combinaisons diverses ¹⁾. Ainsi, par ex., dans l'expérience immédiate, le monde ambiant est coloré et spatial, chaque corps a simultanément une étendue et une couleur. Malgré cela, nous séparons la couleur de l'espace. L'étendue donc et la coloration sont deux groupes distincts d'éléments. De cette manière nous pouvons isoler séparément chaque couleur, chaque saveur, etc. Chaque couleur pourtant — qu'elle soit composée ou simple de l'avis des physiologistes et des physiciens — est un élément qui ne se laisse pas diviser davantage, car l'analyse immédiate ne nous permet pas dans une couleur donnée d'isoler d'autres couleurs. De même, chaque son entendu est simple, car nous ne le pouvons décomposer en ses éléments constitutifs. Nous pouvons, il est vrai, „percevoir les tons“ composant le son, mais cela veut dire seulement que nous pouvons entendre des sons toujours nouveaux et différents, quoique la vibration reste sans changement.

¹⁾ Supposons que nous avons des combinaisons $ABC-ABD-BCD-BEF$, etc. Dans ce cas, nous considérons B comme élément dans ces groupes, car, à cause de ce qu'il se trouve dans des combinaisons différentes, nous pouvons l'isoler intellectuellement, quoiqu'il n'apparaisse nulle part séparément. Nous voyons la couleur quelque part dans l'espace. Pourtant, comme la même couleur peut se trouver dans de différents endroits de l'espace, elle est distinguée alors en tant qu'élément.

Chaque élément est simple. Nous ne pouvons jamais dire non plus que les éléments forment des synthèses, car chaque élément est pareillement distinct. Nous pouvons dire seulement qu'il est des éléments qui se laissent définir à l'aide de déterminants physiques simples, tandis que d'autres doivent être définis à l'aide d'une combinaison de ces déterminants. Nous pouvons donc parler seulement de la synthèse des déterminants physiques, mais non pas de celle des éléments.

La disposition de sentiment est un phénomène psychique distinct, de même ordre que ceux dont nous venons de parler dans les exemples cités ci-dessus. Elle apparaît dans notre expérience comme un élément distinct, quoiqu'elle ne se montre jamais seule.

La disposition de sentiment apparaît toujours liée aux éléments impressionnels et représentatifs. Elle peut cependant entrer en relations les plus diverses avec ceux-ci. Tout d'abord, la même disposition de sentiment peut s'associer aux impressions et aux représentations différentes, et, réciproquement, les mêmes impressions et les mêmes représentations peuvent s'associer aux dispositions de sentiment différentes.

Nous connaissons des faits vécus où les dispositions de sentiment sont presque imperceptibles. Nous en avons d'autres où la disposition de sentiment est si forte qu'elle domine le reste des éléments. Nous ne connaissons pas cependant de faits psychiques où il n'y ait point d'éléments représentatifs, ni de faits psychiques non plus où il n'y ait point de disposition de sentiment.

En généralisant, nous pouvons donc distinguer au point de vue de la psychologie:

1) Impressions et idées représentatives, d'après le criterium ci-dessus donné;

2) Dispositions de sentiment qui sont positives-joyeuses ou négatives-tristes avec l'échelle complète d'états intermédiaires.

Les sentiments résultent de la combinaison des dispositions de sentiment avec les éléments impressionnels et représentatifs. L'amour, par ex., est tout un système complexe d'impressions et de représentations hétérogènes associées à des dispositions de sentiment.

Bien que l'échelle des dispositions de sentiment soit très limitée, car elle oscille entre la disposition positive et la disposition négative, la richesse des sentiments humains est cependant infiniment grande, parce que les mêmes dispositions de sentiment se montrent associées

aux impressions toujours nouvelles. Les dispositions de sentiment de l'homme, de même que ses éléments impressionnels et représentatifs, demeurent toujours les mêmes dans l'histoire de l'humanité.

Et pourtant, dans l'histoire de l'évolution de l'humanité, ces éléments se montrent dans des combinaisons toujours nouvelles. Par conséquent, la vie sentimentale de l'homme apparaît aussi dans des formes toujours nouvelles.

Les méthodes objectives en psychologie.

L'analyse subjective qui nous permet de connaître les éléments constitutifs du sentiment et leurs relations réciproques n'épuise pas les problèmes de la psychologie. Elle est complétée par des études objectives, c'est-à-dire des études faites sur d'autres hommes. Il faut donc examiner ce que nous donnent ces études objectives, et quel est le rapport entre les résultats de ces études et les résultats des réflexions subjectives.

Si nous oublions qu'un homme étudié par nous est un être qui partage nos pensées, nos douleurs et nos joies, et si nous le regardons seulement et exclusivement d'une manière objective, l'homme étudié ne sera alors pour nous qu'un organisme biologique dont tous les changements que nous pouvons observer doivent se laisser expliquer d'une manière biologique. Toutes les modifications donc, depuis l'excitation venant du dehors jusqu'à toute réaction extérieure de l'organisme sous forme de mouvement, de son ou de changements organiques internes, doivent former une série causale fermée des changements physiologiques¹⁾. Mais alors toutes les expressions de l'homme étudié ont seulement la valeur des réactions physiques. Les mots qu'il prononce ne sont que des sons vides de sens, le jeu de sa mimique n'est qu'une réaction musculaire de l'organisme, etc.

Imaginons que nous avons réussi à connaître tous les changements qui se passent dans l'homme ainsi objectivement étudié. Nous connaîtrions alors chacun de ces changements comme un anneau de la chaîne des changements physiques (physiologiques) qui se suivent liés d'une manière causale. Et tous ensemble il nous don-

¹⁾ Voy. W. Heinrich: (1) Die moderne physiologische Psychologie in Deutschland. Zürich, 1899. — (2) Zur Prinzipienfrage der Psychologie. Zürich, 1899. — (3) Théories et résultats des études psychologiques. Varsovie, 1902 (en polonais).

neraient la connaissance biologique du fonctionnement de l'organisme humain.

Nous ne regardons pas cependant l'homme exclusivement en tant qu'organisme biologique. Ses réactions ne sont pas pour nous des mouvements musculaires seulement. Ce qu'il prononce n'est pas considéré par nous comme des sons vides de sens, et rien de plus. A ses mouvements nous attribuons la valeur de faits et d'actions; ce qu'il dit, ce sont des mots au sens défini lesquels nous parlent de ses pensées, de ses intentions, de ses sentiments. Nous envisageons donc de deux manières le même contenu objectif de l'étude des hommes qui nous entourent: tantôt, d'une manière objective, en tant que manifestations physiques (physiologiques), tantôt, en attribuant à ce contenu une tout autre signification que la signification physiologique. Il nous faut donc examiner d'une façon plus détaillée les conditions de ces deux manières de voir.

Si c'est moi qui vois une couleur, qui entends un son, etc., et si je désigne par un nom quelconque le contenu de cette expérience, le nom employé à ces fins sert de signe qui indique le contenu désigné par le mot. Tout contenu de l'expérience, chacun donc de ses éléments, ainsi que leurs caractères ou leurs combinaisons peuvent être désignés par un certain nom. De cette manière, un symbolisme de désignations se forme qui permet d'indiquer tout contenu de ce que l'on a vécu. Le langage est surtout un système de symboles de cette sorte. Plus précise sera la liaison entre les mots et les éléments qui sont désignés par ceux-ci, plus grande la possibilité d'indiquer les nuances de notre vie psychique, et plus riche, plus plastique sera le langage. Celui-ci cependant ne suffit pas toujours. Là où il s'agit d'études exactes, dans le domaine des impressions de sens en particulier, nous cherchons d'autres formes de désignation, forme plus subtiles. Nous nous servons alors de lien entre les changements physiques de la forme des vibrations et le son pour désigner le son à l'aide de vibrations. Dans cette application, les vibrations sont un symbole pour désigner le son. Comme la diversité des vibrations est incomparablement plus grande que la diversité des mots, la désignation des sons à l'aide de vibrations peut être faite d'une manière plus précise et plus uniforme ¹⁾. A côté

¹⁾ Pour l'analyse détaillée de ces relations voyez: W. Heinrich. Théories et résultats des études psychologiques. Varsovie 1902 (en polonais).

des mots qui peuvent indiquer tout contenu de ce que l'on a vécu et à côté des déterminants physiques qui indiquent les impressions, les signes mimiques de toute sorte, en y comprenant toute mimique, les jeux de visage, etc., peuvent devenir aussi des symboles du même genre. A l'aide de mimique je peux désigner les éléments de ma vie psychique de la même façon qu'à l'aide de mots; il est nécessaire seulement que la signification symbolique des signes mimiques soit fixée, comme l'est déjà la signification des mots. Si je définis tout symbole, soit en forme de mot, soit en une autre forme quelconque, comme expression¹⁾, je peux dire que la signification symbolique des expressions consiste en ce qu'à l'aide de celles-ci j'indique les éléments de ce que j'ai vécu ou leurs relations réciproques. La précision d'une expression est déterminée par l'uniformité avec laquelle l'expression donnée peut indiquer ces éléments.

Passons aux hommes qui m'entourent. Tout homme, en tant qu'objet de mon entourage, peut être étudié objectivement. Je ne peux donc trouver, dans cette étude objective, des couleurs, des saveurs, des qualités de sentiment, etc. qui seraient des réactions de la conscience de l'homme étudié. Je ne peux connaître d'une manière immédiate que ce que j'ai vécu moi-même et je ne peux étudier immédiatement aucun des hommes qui m'entourent que de cette manière dont j'étudie tout autre objet de mon entourage, c'est-à-dire d'une manière objective seulement.

Les hommes qui m'entourent cependant se servent du même symbolisme dont je me sers moi-même pour indiquer les éléments de mes expériences ou leur relation réciproque. Ce symbolisme commun à nous tous est ce qui m'unit aux autres hommes.

De cette communauté du symbolisme en usage résulte la possibilité de parler de la vie psychique des autres hommes. C'est sur elle que je me base en disant que les hommes qui m'entourent ont la vie psychique pareille à la mienne.

Un certain symbole n'a pour moi de signification que lorsqu'il indique un certain contenu de ce que j'ai vécu. Ce contenu constitue la signification du symbole. Si le même symbole, un mot par

¹⁾ Expression correspond au terme allemand „Aussage“.

exemple ou un groupe de mots en forme de proposition, est employé par un des hommes qui m'entourent, cette expression venant d'un seul côté ne sera qu'un son qui fait partie de la série causale de mon étude objective. Cette expression cependant, comme symbole, indiquera aussi un certain contenu qui m'est déjà connu de mon expérience, elle sera, par conséquent compréhensible pour moi. Elle n'est compréhensible cependant qu'autant qu'elle peut indiquer le contenu de mon expérience. Un réflexe vu chez les autres ne sera signe de douleur, ne sera expression de douleur qu'alors qu'il est symbole de douleur dans mon expérience.

Un homme qui fait des mouvements qui n'ont aucune signification symbolique relativement à mon expérience fera, pour moi, des mouvements qui n'ont que la signification objective, c'est-à-dire qui ne sont que des réactions biologiques. Les grimaces d'un sauvage peuvent indiquer la joie, de même que la tristesse. Elles ne me diront rien, tant qu'elles n'auront reçu une signification symbolique.

Les expressions donc des autres hommes, à côté de leur caractère objectif, ont aussi ce rôle qu'elles indiquent les éléments que je connais en tant que faits que j'ai vécus; d'une manière correspondante, mes expressions rappellent aux autres les faits qu'ils ont vécus eux-mêmes. De cette façon, le symbolisme se forme qui sert à ce que les uns s'entendent avec les autres.

Nous envisageons l'expression de deux manières. Cette signification double de l'expression est la base qui nous permet de considérer les hommes à deux points de vue: ils ne sont que des organismes, si nous considérons leurs expressions comme réactions biologiques; ils sont des hommes pareils à nous, si nous regardons leurs expressions comme symboles employés d'une manière commune à tous, dont la signification est compréhensible pour chacun, parce qu'ils indiquent les éléments de sa vie psychique

Examinons toutes les expressions d'une personne donnée dans toute leur diversité.

Lorsque je réunis tous les éléments qu'indique l'homme que j'étudie, j'aurai un tout autre assemblage que ne l'est celui qui est formé par mes expressions.

Or, celles-ci parleront de ma vie psychique, le système donc des expressions de la personne étudiée, lequel indique aussi les expériences que je connais, parlera de sa vie psychique. J'aurai alors le système que j'appelle vie psychique de l'homme étudié.

Les expressions de chaque homme indiquent un autre système d'expériences: chaque homme a une autre vie psychique.

La signification propre des expressions de l'homme étudié une fois comprise, nous pouvons comprendre maintenant la valeur des études psychologiques.

Si nous étudions les changements physiologiques, nous devons obtenir une chaîne fermée de causes et d'effets. L'homme étudié est alors un des objets du monde extérieur, et tous les changements qui se passent en lui font partie des changements de l'ensemble du monde extérieur immédiatement donné. Si nous imaginions que nous eussions réussi à connaître toutes les relations et tous les changements qui se passent dans le monde qui nous entoure, nous connaîtrions chaque forme de réaction de l'homme étudié comme succession d'une série de changements qui se trouvent en relation de cause à effet. La chaîne des changements qui se succèdent serait fermée et définie uniformément. Dans une conception pareille, toutes les réactions de l'homme ne seraient que des réactions biologiques, et chacune d'elles causerait des changements ultérieurs dans le monde, conformément à sa place dans l'ensemble des phénomènes du monde. Dans cette conception, toutes les réactions de l'homme seraient interprétées d'une manière biologique.

Je dois pourtant regarder les expressions de l'homme non seulement comme réactions biologiques, mais aussi comme symboles qui indiquent les faits que j'ai vécus. Ces deux manières de voir sont la base de l'étude que nous pouvons définir comme étude psychologique objective.

Dans cette étude, l'expression est envisagée simultanément à deux points de vue: en tant que réaction biologique et en tant que symbole.

Nous demandons alors, quels sont les changements objectifs qui correspondent à une réaction donnée qui a une signification symbolique? Dans le problème donc qui fait l'objet de nos considérations présentes, dans le problème de la psychologie des dispositions de sentiment, une expression donnée indique une disposition de sentiment et, par conséquent, elle est compréhensible. Lorsqu'une personne de mon entourage dit: je suis triste, la signification symbolique de cette expression est compréhensible pour moi, parce qu'elle indique le fait de mon expérience que je désigne aussi par le nom de tristesse. Lorsque la personne étudiée dit: je suis triste, je peux

alors, de mon côté, étudier d'une manière objective toutes les manifestations biologiques qui se passent en elle, et je parviendrai ainsi à la connaissance de celles qui se passent toujours, quand nous recevons l'expression susmentionnée. Après avoir reconnu le genre de ces manifestations et leur place dans la série des manifestations biologiques précédentes et suivantes, nous épuisons la sphère d'études psycho-physiologiques.

La disposition de sentiment et la circulation du sang (les faits).

Appliquons à présent les principes développés ci-dessus à l'étude des sentiments. Nous considérons le sentiment comme un fait vécu constitué par les impressions, les représentations et les dispositions de sentiment. La tâche de l'étude subjective consiste à analyser chaque sentiment vécu, à déterminer quels sont les éléments qui composent le contenu d'un sentiment donné, et quelle est leur relation réciproque.

L'étude objective des hommes ne nous donne que la connaissance des manifestations physiologiques. La tâche de la psychologie cependant ne se borne pas à la connaissance de ces manifestations. Conformément aux conclusions concernant la signification symbolique des expressions, l'étude psychologique des autres hommes peut être formulée de la façon suivante. Nous connaissons les manifestations physiologiques de l'homme étudié. En même temps, celui-ci fait des expressions dont la signification symbolique est compréhensible pour moi, parce qu'elles indiquent les contenus de mon expérience qui me sont bien connus. Je me demande alors si l'on peut trouver une correspondance constante et uniforme entre certaines catégories d'expressions et les changements physiologiques qui me sont connus par l'étude objective. Nous nous demandons donc, entre autres, est-ce qu'il existe une correspondance constante entre les expressions de l'homme étudié qui concernent les dispositions de sentiment, c'est-à-dire entre les expressions dans le genre: „je suis triste“, „je suis gai“, etc., et les changements physiologiques qui peuvent être observés chez l'homme étudié? Les expériences démontrent qu'aux expressions concernant les dispositions de sentiment correspondent certains changements dans la circulation du sang. Nous nous demandons donc quelles sont les manifestations de la circulation du sang qui correspondent aux expressions concernant les dispositions de sentiment.

A ces fins, examinons les résultats qui ont été obtenus jusqu'à présent par différents savants.

G. Dumas a consacré un ouvrage précieux à l'étude des sentiments dans la folie circulaire¹⁾. Il résume les manifestations de la circulation du sang, dans la tristesse passive et dans la joie, de la façon suivante:

„On trouve:

„Dans la tristesse passive:

- 1) anémie périphérique;
- 2) ralentissement du coeur;
- 3) ralentissement de la respiration.

„Dans la joie:

- 1) hyperhémie périphérique;
- 2) accélération du coeur;
- 3) accélération de la respiration“.

Il dit d'une manière plus détaillée: „Marie présente dans les premiers jours de sa tristesse des symptômes très nets de vasoconstriction périphérique et une hypertension artérielle notable avec ralentissement du coeur“²⁾. Sa respiration tombe également et diminue dans son ampleur. Plus tard, dès le second ou le troisième jour de la tristesse, la tension artérielle descend et le pouls est à peine marqué. La respiration est légèrement diminuée dans son ampleur. Dans les premiers jours de sa joie et dans le courant même de sa joie, Marie présente souvent une vaso-dilatation périphérique très notable avec hypotension artérielle et accélération du coeur. C'est un pouls ample et dicrote. La tension artérielle reste basse et ne dépasse guère 10 ou 12 centimètres. „Ses joies les plus fréquentes sont cependant les joies avec une hypertension artérielle. Les mains, les pieds, les joues sont colorés et chauds, l'activité mentale et physique est extrême. Le pouls très marqué perd un peu de son dicrotisme à cause de la tension. La tension artérielle oscille entre 14 et 20 cent.“.

M. de Fleury³⁾ a étudié la pression sanguine chez les neurasthéniques. Il a trouvé qu'à l'état de dépression correspond tou-

¹⁾ G. Dumas. La tristesse et la joie. Paris, 1900.

²⁾ l. c. p. 238.

³⁾ Maurice de Fleury. Les grandes symptômes neurasthéniques. Paris, 1902.

jours une hypotension artérielle, et que la tension dans les artères augmente parallèlement au changement de la qualité de sentiment de négative en positive.

Lorsqu'enfin nous passons aux résultats des études sur la circulation du sang chez des personnes normales, nous en obtenons les suivants.

I. C'est Meuman et Zoneff¹⁾ qui se sont occupés de l'étude du pouls et de la respiration. Ils ont étudié la respiration thoracique, de même que l'abdominale, et ont trouvé:

A. Pour la disposition de sentiment agréable. Respiration accélérée dans la plupart des cas; en même temps, la respiration thoracique devient un peu plus superficielle, et la respiration abdominale plus profonde. L'accélération de la respiration a été observée immédiatement après l'excitation, de même que quelque temps après celle-ci. Pouls un peu ralenti, particulièrement vers la fin de l'action de l'excitation.

B. Pour la disposition de sentiment désagréable, ce sont les manifestations inverses qui ont été observées, c'est-à-dire la respiration ralentie et plus profonde, ce qui se rapporte plutôt à la respiration thoracique qu'à l'abdominale; le pouls a été trouvé accéléré. Dans une moitié du nombre total des expériences on a constaté le pouls accéléré au début, tandis que dans l'autre moitié, vers la fin de l'action de l'excitation.

C. La fatigue intellectuelle. La disposition de sentiment désagréable se manifeste de la même manière que la disposition de sentiment désagréable qui accompagne les impressions. Le repos amène les manifestations du plaisir.

II. Le pouls a été étudié aussi par Brahn²⁾. Voici quelques résultats qu'il a obtenus: le pouls élevé et ralenti correspond à la disposition de sentiment positive, le pouls bas et accéléré correspond à la disposition de sentiment négative. Le pouls n'a pas changé de fréquence seulement dans des cas très peu nombreux où la personne étudiée désignait la disposition positive comme étant très faible. Excepté ces cas, le ralentissement du pouls correspond constamment

¹⁾ Zoneff et Meuman. Über Begleiterscheinungen psychischer Vorgänge in Atem und Puls. Philosophische Studien, t. XVIII, 1901.

²⁾ Brahn. Experimentelle Beiträge zur Gefühlslehre. Philosophische Studien, t. XVIII. p. 179.

à la disposition de sentiment positive. Ce ralentissement était de 1 à 2·5 mm. pour 7·95 mm. de longueur du tracé d'un battement. La hauteur du tracé changeait de 1 à 1·5 mm., sur 7·8 mm. de hauteur normale.

III. Lehman a exécuté¹⁾ une série d'études très importantes à l'aide du pléthysmographe. Les résultats qu'il a obtenus peuvent être résumés de la façon suivante.

Aux dispositions de sentiment désagréables correspond au début l'arrêt de la respiration, puis la respiration irrégulière. Le volume de la main diminue, parfois même très fortement. Le pouls devient faible, la hauteur de son tracé s'abaisse. Lorsque le volume de la main commence à augmenter, la hauteur du tracé du pouls augmente aussi. Elle monte parfois au-dessus de la normale, lorsque la courbe revient au niveau normal. Pendant la durée d'une disposition de sentiment désagréable faible, la longueur des battements du pouls commence à augmenter avec l'augmentation du volume de la main. Si cependant le sentiment est très désagréable, la longueur des battements du pouls diminue encore pendant la première élévation de la courbe du pléthysmographe. Son accroissement commence avant que la courbe de volume atteigne son niveau primitif. Même alors, pourtant, la longueur du tracé du pouls est plus petite que la normale.

Aux impressions agréables correspond le pouls plus élevé et plus lent; le volume diminue au premier moment, ensuite cependant il augmente et dépasse le niveau primitif. Il est rare pourtant de rencontrer toutes les trois manifestations ensemble en même temps. Quand le pouls se ralentit et devient plus élevé, le volume n'augmente pas. Quand la hauteur du pouls et le volume augmentent, la fréquence du pouls ne change pas, etc.

Lehman a étudié les changements pléthysmographiques à l'état d'hypnose et a constaté qu'aux dispositions de sentiment suggérées dans l'hypnose correspondent les mêmes manifestations qu'aux dispositions de sentiment à l'état normal. Ces manifestations apparaissent même alors que l'homme étudié est sous l'action d'un tel excitant extérieur qui produise, dans les conditions normales, tout autres réactions de l'organisme. En d'autres termes, les réactions organiques correspondent exactement aux expressions de l'homme étudié et non pas aux excitants qui agissent sur lui.

¹⁾ Lehman. Die körperlichen Äußerungen psychischer Zustände. Leipzig 1899.

IV. Gent¹⁾ a étudié les changements pléthysmographiques qui correspondent aux dispositions de sentiment qui accompagnent les souvenirs.

Voici ce que disent les résultats les plus importants de ses expériences.

Pendant la durée d'une disposition de sentiment agréable, la respiration devient plus fréquente et plus superficielle. Le volume de la main ne subit ni augmentation constante ni diminution constante; on peut observer l'une et l'autre. La diminution de volume cependant n'est pas accompagnée d'une diminution de hauteur du tracé du pouls, ce qui arrive dans les cas où il n'y a pas de disposition de sentiment joyeuse. Le pouls est d'abord plus fréquent, mais pas beaucoup. Bientôt une tendance se manifeste vers le retour à l'ancienne fréquence: un ralentissement du pouls peut alors se produire. Pendant toute la durée du sentiment, le pouls sera toujours ralenti.

Pendant la durée d'une disposition de sentiment triste, la respiration n'est pas toujours égale, le plus souvent cependant elle est ralentie et plus superficielle. Le volume de la main indique toujours une tendance vers la diminution, et il diminue fortement d'habitude, en même temps que la hauteur du tracé du pouls s'abaisse. Il n'est point nécessaire que ce changement de volume demeure constant jusqu'à la fin de la durée de la disposition de sentiment. Quand une disposition de sentiment est fortement accentuée, des oscillations qui dépendent de la respiration apparaissent sur la courbe du pléthysmographe; le pouls est toujours plus lent.

V. Binet²⁾ dans la série de ses études sur la relation des manifestations psychiques aux phénomènes de la circulation du sang donne aussi des exemples qui démontrent qu'à la joie correspond l'hypertension artérielle.

VI. Pour finir, nous donnons les résultats des études pléthysmographiques de la main et de la pression sanguine dans le cerveau. C'est Berger³⁾ qui les a obtenus.

Aux impressions désagréables correspond une augmentation de la pression dans le cerveau et un ralentissement du pouls. A l'abat-

¹⁾ W. Gent. Volumpulskurven bei Gefühlen und Affekten. Philosophische Studien, t. XVIII.

²⁾ Année psychologique, III.

³⁾ H. Berger. Über die körperlichen Äußerungen psychischer Zustände. Leipzig, 1904.

tement correspond une augmentation de la pression dans le cerveau, le pouls petit, et des changements notables du niveau de la courbe de cerveau lesquels dépendent de la respiration.

Aux impressions et aux idées représentatives agréables correspond une diminution de la pression dans le cerveau et une augmentation de la hauteur du tracé du pouls.

La disposition de sentiment et la circulation du sang (la théorie).

Pour rendre homogènes les résultats hétérogènes que nous avons obtenus, nous devons nous rappeler le principe suivant: le problème de l'étude psychologique des hommes qui nous entourent a été formulé par nous de la sorte que nous cherchons une corrélation entre les expressions, conçues dans leur signification symbolique, et les manifestations objectives que nous pouvons observer chez les hommes qui produisent ces expressions.

La proposition ainsi formulée doit être un peu resserrée: il faut dire que le problème de l'étude doit consister à rechercher une corrélation entre les expressions et les changements qui se produisent dans le système nerveux. Tous les autres changements observés ne peuvent avoir d'importance qu'autant qu'ils influent sur les changements dans le système nerveux. C'est ce qui, appliqué à l'étude de la circulation du sang, veut dire que les changements dans la circulation du sang n'ont d'importance qu'autant qu'ils exercent une influence sur les changements dans le système nerveux.

Il s'ensuit qu'en étudiant la circulation sanguine nous ne pouvons nous borner à une manifestation unique, mais qu'il faut nécessairement considérer tout le mécanisme de la circulation et son influence sur le système nerveux.

Pour nous représenter le mécanisme général de la circulation du sang dans le cas des manifestations considérées, nous allons rappeler les principes généraux de la circulation du sang dans le cerveau, en nous appuyant sur le travail de Hill¹⁾.

¹⁾ Léonard Hill. *The physiology and pathology of the cerebral circulation. An experimental research.* Londres, 1896.

Les opinions concernant la circulation du sang dans le cerveau ne sont pas encore fixées d'une manière uniforme. Beaucoup d'auteurs, surtout ceux qui ont étudié les changements de tension et le pouls chez des personnes vivantes, sont d'avis que les vaisseaux sanguins du cerveau peuvent spontanément changer leur volume. L'auteur ne considère pas ces preuves comme convaincantes à cause de



Les vaisseaux sanguins du cerveau n'ont pas des nerfs vaso-moteurs qui puissent régler le changement de leur capacité. Si l'on tient compte de ce que le crâne est une boîte fermée et pleine, il résulte de la structure des vaisseaux cérébraux un mécanisme passif qui règle la circulation dans le cerveau et dont les caractères principaux ont été décrits déjà en 1783 par Alexandre Monro de la façon suivante: „Le sang enfermé dans le vase osseux doit s'écouler continuellement des veines du crâne pour céder la place au sang qui y arrive par les artères. Comme la substance cérébrale, pareillement aux autres substances solides de notre corps, est presque incompressible, la quantité du sang dans le crâne doit être par conséquent toujours et à chaque moment la même ou presque la même, à l'état de santé donc ainsi qu'à l'état de maladie, pendant la vie ainsi qu'après la mort, excepté les cas où l'eau ou d'autres substances y pénètrent ou y passent des vaisseaux sanguins. Alors la quantité du sang, égale à la quantité de la substance qui a pénétré dans le crâne, est repoussée du crâne“.

Plus tard, Abercrombie et Kellie ont soutenu la même doctrine. Hill confirme l'opinion fondamentale de ces auteurs, et, en étudiant les changements de pression dans les vaisseaux sanguins du cerveau, il a trouvé que la pression dans les veines change d'une manière passive, conformément aux moindres changements de pression générale dans les artères et les veines.

La pression dans les veines céphalo-rachidiennes change dans la même relation que la pression générale dans les veines. De l'autre côté, la pression dans les sinus et dans le crâne change dans le même sens que la pression générale dans les artères, mais elle ne change pas au même degré.

Tandis que les changements de pression dans les artères sont mesurés à l'aide des millimètres de mercure, les changements de pression dans les veines cérébrales sont lus en millimètres d'eau.

Hill généralise ses conclusions dans les propositions suivantes ¹⁾:

1. Il a été impossible de trouver de preuves de l'existence des nerfs vaso-moteurs pour les vaisseaux sanguins du cerveau.

contradictions qui y sont inhérentes; il accepte donc, comme juste, l'opinion de Hill. Elle est encore confirmée d'une manière convaincante par le fait que les études histologiques le plus minutieuses n'ont pas démontré l'existence des nerfs qui puissent causer d'une manière active le changement de volume des vaisseaux cérébraux.

¹⁾ l. c. p. 76, et suiv.

2. On n'a rien trouvé qui indiquât l'existence d'un mécanisme vaso-moteur local.

3. Dans chaque expérience, la circulation cérébrale changeait d'une manière passive, conformément aux changements de pression générale dans les artères et les veines. La pression intracrânienne dans les veines change dans le même rapport et au même degré que la pression générale dans les veines; elle change seulement proportionnellement à la pression générale dans les artères.

4. La pression intracrânienne est, dans toutes les conditions physiologiques, la même que la pression veineuse intracérébrale.

5. Le volume du sang dans le cerveau ne change, dans des différentes conditions physiologiques, que d'une manière imperceptible.

6. Il n'y a pas de mécanisme compensateur qui maintienne la pression constante dans le crâne. La pression intracrânienne ou la pression intracérébrale qui, dans toutes les conditions physiologiques, provient de la circulation, varie, de même que la pression de la circulation, de 0 jusqu'à 50 mm. de mercure. La matière cérébrale ne cesse de fonctionner dans ces limites des changements de pression.

7. Dans toutes les conditions physiologiques, l'augmentation de la pression dans les artères accélère le passage du sang à travers le cerveau, la diminution de la pression ralentit ce passage du sang. La circulation dans le cerveau est réglée par le centre vaso-moteur de la zone cérébrale qui correspond aux viscères.

8. Il n'est pas prouvé que l'anémie cérébrale apparaisse à la suite d'une contraction des artérioles cérébrales.

9. L'hyperhémie artérielle de cerveau ne produit pas expérimentalement d'effets visibles. L'oblitération des veines dans le cerveau a une grande importance pathologique.

Appliquons les propositions ci-dessus à l'explication des exemples cités. Commençons par l'observation de Dumas.

Au moment même où la dépression apparaît, la pression dans les artères s'élève à cause d'une forte constriction des vaisseaux capillaires. Le coeur fonctionne alors faiblement, la respiration aussi devient plus faible. Dans ces conditions, la pression dans les artères s'est élevée à cause de ce que l'écoulement du sang, donc la circulation, était rendu plus difficile; la circulation du sang dans le cerveau a dû alors devenir aussi

moins vive, et un état de vitalité amoindrie du système nerveux a apparu. Dumas dit que la vaso-constriction capillaire, qui se traduit dans les organes périphériques par la cyanose et l'abaissement de la température, cause en même temps l'anémie de cerveau. Cette explication est exacte, si le concept anémie est employé en tant que circulation affaiblie du sang et non pas en tant qu'absence du sang.

Dans la marche ultérieure de l'état de dépression et de la disposition de sentiment triste, le coeur fonctionne faiblement, la pression dans les artères tombe fortement, le nombre des globules sanguins diminue. Conformément à ces faits, la circulation du sang dans le crâne demeure faible, ce dont la conséquence est un affaiblissement durable du système nerveux central.

Dans la disposition d'esprit joyeuse nous observons des manifestations absolument inverses. Alors, la pression dans les artères s'élève, le coeur fonctionne d'une manière plus vive. Dans le cerveau donc le sang circulera aussi plus énergiquement. D'où vient une meilleure nutrition et un meilleur fonctionnement du système nerveux central.

Nous pouvons résumer les résultats de ces observations dans la proposition qu'aux expressions des dispositions de sentiment négatives correspond l'affaiblissement de la nutrition du système nerveux central, et qu'aux expressions des dispositions de sentiment positives correspond la nutrition plus énergique du système nerveux central.

La même chose résulte des expériences de M. de Fleury sur les neurasthéniques. L'élévation de la pression artérielle, si elle n'est pas accompagnée de vaso-constriction capillaire, est une manifestation de la circulation plus énergique du sang dans le cerveau.

Passons aux expériences sur des sujets normaux. Je laisse de côté l'analyse des phénomènes respiratoires, car la respiration n'a ici d'importance qu'autant qu'elle exerce une influence régulatrice sur la circulation du sang¹⁾. Si donc nous étudions en même temps la circulation du sang, les manifestations observées doivent contenir aussi l'influence de la respiration. Laissons donc de côté la respiration et passons aux résultats des études sur les propriétés de la circulations du sang. Nous y trouvons les résultats suivants.

¹⁾ L'influence régulatrice de la respiration, dans les états qui nous occupent ici, est démontrée par l'expérience de Sherrington décrite dans Proc. Roy. Soc. London, 1900, t. 66.

Tous les auteurs sont d'accord en constatant la correspondance de l'expression concernant la disposition de sentiment positive et du pouls haut, de l'expression de la disposition de sentiment négative et du pouls bas.

Tous les auteurs ont constaté qu'à la disposition de sentiment positive correspond le ralentissement du pouls; à la disposition de sentiment négative correspond, selon tous les auteurs, sauf Gent le pouls accéléré. Celui-ci le décrit comme ralenti. Quant au cerveau, Berger y a constaté les mêmes propriétés de la hauteur du pouls que pour le pouls de la main. Binet enfin a constaté que la pression artérielle s'élève pendant la durée du sentiment positif.

Si nous prenons en considération les lois générales de la circulation du sang, nous devons en tirer les conclusions suivantes: le pouls élevé est la manifestation d'un fonctionnement énergique du coeur qui fait passer chaque fois dans les artères des quantités notables de sang. Lorsque le coeur agit d'une manière énergique, ses contractions sont rares. Le pouls élevé et les battements cardiaques rares disent que le coeur travaille d'une manière plus énergique, en faisant passer, à chaque contraction, dans les artères des grandes quantités de sang, causant donc un écoulement plus abondant du sang. Binet a trouvé la pression plus élevée dans les artères. D'après Hill, la pression plus élevée dans les artères est la cause du passage d'une plus grande quantité de sang à travers le cerveau. L'ensemble donc des phénomènes nous dit qu'à la qualité de sentiment positive correspond un passage plus vif du sang à travers le cerveau.

Ce sont les phénomènes inverses qui correspondent aux expressions concernant les dispositions de sentiment négatives. L'abaissement du pouls nous parle de la faiblesse des battements cardiaques, dont la conséquence seront la pression faible dans les artères et la diminution de la circulation du sang dans le cerveau.

Pendant la disposition de sentiment positive, la courbe pléthysmographique s'élève, d'après Lehman et Berger, — reste sans changement, selon Gent. Pendant la disposition de sentiment négative, la courbe pléthysmographique s'abaisse, d'après tous ces trois auteurs. Si nous prenons en considération que la courbe tombe toujours parallèlement à l'abaissement du pouls et qu'elle s'élève

parallèlement à l'élévation du pouls, la conclusion sera justifiée que l'élévation de la courbe pléthysmographique est l'indice de pression artérielle qui s'élève, d'une manière indirecte donc l'indice de circulation plus rapide du sang dans le cerveau.

Si nous passons aux courbes de pression intracrânienne, nous voyons que, d'après Berger, l'abaissement de la pression correspond à la disposition de sentiment positive et l'élévation de la pression dans le cerveau — à la disposition négative.

Ces phénomènes se laissent facilement comprendre, si nous nous rappelons que la pression tracée sur la courbe est la somme des pressions dans les artères et les veines du cerveau.

Simultanément avec l'existence du sentiment positif, la pression artérielle s'accroît. Si donc la pression générale dans le cerveau diminue, cela veut dire que la diminution de la pression dans les veines doit être plus considérable que l'augmentation de la pression dans les artères, de manière que nous obtenons définitivement, comme total, l'abaissement de la pression générale.

Comme la vitesse du courant sanguin des artères vers les veines dépend toujours de l'excès de la pression dans les artères sur la pression dans les veines, l'abaissement général de la pression sanguine avec l'élévation simultanée de la pression artérielle témoigne d'une élévation très forte de l'excès de la pression dans les artères sur celle dans les veines. L'augmentation donc de la vitesse du courant sanguin dans le cerveau est le résultat de l'abaissement de la pression générale dans le cerveau avec l'élévation simultanée de la pression dans les artères.

Pendant la durée d'une de disposition de sentiment négative, Berger a observé l'augmentation de la pression générale dans le cerveau. Toutes les autres données parlent de l'abaissement de la pression artérielle. Cette élévation générale doit donc provenir de l'élévation de la pression dans les veines. Dans ces conditions, l'excès de la pression dans les artères sur celle dans les veines diminue fortement, la vitesse donc du courant sanguin, laquelle dépend de cette différence, doit aussi diminuer.

La diminution donc de la vitesse du courant sanguin dans le cerveau est le résultat de l'élévation de la pression générale dans le cerveau avec l'abaissement simultané de la pression dans les artères.

En généralisant tous les résultats des études qui ont été faites jusqu'à présent sur les dispositions de sentiment chez des personnes tant normales qu'anormales, nous pouvons dire qu'à toute expression concernant la disposition de sentiment positive correspond la vitesse plus grande du courant sanguin dans le cerveau, dont le résultat doit être une nutrition meilleure du cerveau. Les symptômes de cette vitesse plus grande se manifestent comme hauteur plus grande du pouls, augmentation de la pression artérielle, élévation du niveau de la courbe pléthysmographique des extrémités, diminution de la pression générale dans le cerveau.

A toute expression concernant la disposition de sentiment négative correspond la vitesse diminuée du courant sanguin dans le cerveau, dont le résultat doit être une nutrition plus mauvaise du cerveau.

Les symptômes de ce ralentissement du courant sanguin se manifestent comme diminution de la hauteur du pouls, diminution de la pression dans les artères, abaissement du niveau de la courbe pléthysmographique des extrémités, augmentation de la pression générale dans le cerveau.

Les émotions.

Jusqu'à présent on comprenait sous le nom d'émotions — surtout dans la psychologie anglaise et française — toutes les manifestations de la vie sentimentale, entre autres donc et les qualités de sentiment. Nous avons cependant reconnu celles-ci pour des éléments psychiques distincts. Par conséquent, nous ne pouvons les mettre au même niveau que ces éléments que nous considérons comme essentiels pour les émotions proprement dites, comme peur, colère, etc.

Il faut donc se demander si ce qui constitue la qualité caractéristique de la colère, de la peur, etc., est un élément doué d'existence propre ou non.

La réponse à cette question a été donnée en son temps par Lange et James qui affirmaient que „les changements corporels suivent immédiatement la perception du fait excitant, et que le sentiment que nous avons de ces changements, à mesure qu'ils se produisent, est l'émotion“¹⁾.

¹⁾ James. La théorie de l'émotion. Paris, 1903, p. 60.

Cette théorie dit que les éléments essentiels de l'émotion appartiennent à la catégorie des impressions: ce sont les impressions somatiques.

Nous donnons ici le contenu exact de l'opinion des deux auteurs, sans rechercher s'ils ont bien défini quel genre d'impressions forme des émotions isolées.

Cette théorie a été le sujet des controverses les plus différentes. Sans entrer dans leur examen détaillé, nous notons les remarques fondamentales suivantes.

Quoique l'on ait discuté longtemps s'il faut considérer l'émotion comme effet d'une frayeur, ou bien si elle est le sentiment que nous avons des changements corporels qui suivent immédiatement la perception du fait excitant, cette discussion doit être cependant regardée comme consacrée à une question posée d'une façon erronée. Car il faut distinguer entre les conditions dans lesquelles l'émotion apparaît et la forme sous laquelle elle se manifeste. La tâche de la psychologie consiste surtout à analyser l'émotion, c'est-à-dire à déterminer de quels éléments et de quelle leur combinaison elle est formée. Le résultat de cette analyse est tout à fait indépendant de la manière dont l'émotion s'est produite. La question étant ainsi posée, la discussion peut avoir pour sujet le problème: si les émotions sont formées de la réunion des impressions somatiques, ou bien si, comme Irons l'a soutenu, l'essentiel de l'émotion est un processus mental, différent des impressions somatiques. Les questions donc surgissent: comment les émotions apparaissent? doivent-elles être précédées de quelque chose qui les „provoque“ ou peuvent-elles apparaître spontanément par elles-mêmes? Toutes ces questions sont sans doute très importantes, surtout pour le médecin qui a affaire avec des émotions pathologiques et qui, des conditions mêmes de l'apparition d'une émotion, peut conclure quant aux conditions de son existence. Ce sont pourtant des questions indépendantes de la qualité du contenu psychique de l'émotion.

A côté du problème du contenu des émotions apparaît encore un autre, celui notamment: „les phénomènes physiologiques sont-ils provoqués par l'émotion, ou les phénomènes physiologiques accompagnent-ils l'émotion? ¹⁾“

Il est superflu de prouver au long que cette question est pure-

¹⁾ Lange. Les émotions. Trad. par G. Dumas. Paris, 1902, p. 95.

ment philosophique et qu'elle n'est qu'une partie du problème général si les phénomènes psychiques agissent sur les phénomènes physiologiques, et comment. Conformément aux conclusions que nous avons placées au début de ce résumé, il ne peut avoir ici de place pour la question ainsi posée. Nous ne pouvons parler que de deux formes d'interprétation des expressions, jamais cependant nous ne pouvons nous demander si les phénomènes psychiques agissent sur les phénomènes physiologiques ou inversement. L'étude objective d'une personne de mon entourage peut me donner, comme résultat, seulement les manifestations objectives, dans leur dépendance réciproque, et rien de plus. Il ne peut donc aucunement s'agir „d'une influence des phénomènes psychiques“ sur les phénomènes objectifs. Relativement aux émotions, reviennent par conséquent les mêmes questions que nous avons posées quand il s'agissait des dispositions de sentiment. L'homme étudié indique, à l'aide de ses expressions, certains contenus que je connais déjà de ce que j'ai vécu moi-même, tandis que, moi, j'observe chez lui certains changements objectifs. Je me demande alors, s'il existe une corrélation quelconque entre les expressions qui indiquent les émotions, respectivement leur éléments constitutifs, et les changements objectifs que j'observe dans elles d'une manière objective, et si oui, quelle est-elle ?

Le problème étant fixé de cette manière, il faut nous arrêter encore à la question, de quelle manière peut-on cependant au moyen des expressions de l'homme étudié compléter les résultats de l'analyse subjective.

Voyons quelle est la signification de cette question.

Comme je ne peux connaître d'une manière immédiate que les faits de mon expérience et comme je ne peux parler des faits vécus par les autres hommes qu'autant qu'ils les indiquent à l'aide de leurs expressions, il en résulte que des expressions et des manifestations objectives nous ne pouvons tirer les conclusions concernant les éléments constitutifs des faits vécus par les autres qu'autant qu'auparavant déjà sera fixée la relation entre chaque expression isolée, chaque manifestation objective, et les éléments isolés de ce que l'on a vécu.

Supposons que je sais qu'aux palpitations cardiaques correspond un sentiment d'inquiétude, au fonctionnement affaibli de l'innervation musculaire, un sentiment d'incertitude, etc. Dans ces

cas, si j'étudie l'émotion qui se manifeste subjectivement comme palpitations cardiaques ou affaiblissement du fonctionnement de l'innervation, je peux dire que cette émotion se manifeste subjectivement comme sentiment d'inquiétude ou celui d'incertitude. Avec une réserve cependant. S'il est connu que la manifestation objective *A* correspond à l'expression concernant un certain élément psychique, et la manifestation objective *B* correspond à l'expression concernant un autre élément psychique, il n'en résulte pas *a priori* et sans vérification qu'à la coexistence des manifestations *A* et *B* corresponde la coexistence des expressions concernant les deux éléments psychiques. Au contraire, nous pouvons arriver à la conclusion, qui serait aussi correcte, qu'à la combinaison $A + B$ correspond une nouvelle expression qui indique un nouvel élément psychique.

Après avoir définitivement fixé le problème et le caractère de la réponse que nous pouvons obtenir, et, en particulier, l'importance que peuvent avoir les études objectives pour l'analyse subjective, passons maintenant à la question, peut-on considérer les impressions somatiques comme éléments essentiels de l'émotion ?

Tout d'abord, il faut faire ici la distinction entre les impressions musculaires et les impressions viscérales. Aux expressions concernant les premières correspondra dans l'étude objective le jeu des muscles qui forme la mimique de l'homme étudié. Les études des faits vécus, de même que certains exemples dans le travail de Sollier¹⁾, nous autorisent à admettre les propositions suivantes :

1) Les impressions musculaires ne sont pas des composants essentiels des émotions. Par conséquent donc, le jeu mimique n'est qu'une des formes des expressions, forme qui peut nous informer de l'émotion, dans le même sens que nous informent les expressions verbales.

2) Les impressions viscérales sont des éléments constitutifs essentiels des émotions. Les changements dans l'innervation viscérale seront leur corrélatif objectif.

3) Comme les émotions appartiennent au groupe des impressions, elles peuvent s'unir aux dispositions de sentiment, elles peuvent avoir le caractère des émotions agréables ou pénibles.

4) Ce qui, dans la vie de tous les jours, porte le nom d'émotion est à proprement parler un phénomène complexe qui est com-

¹⁾ Revue philosophique. Mars, 1894. Revue philosophique. Décembre, 1905.

posé d'impressions et de représentations différentes, à côté des impressions viscérales qui donnent à ce complexe un caractère émotionnel, et des dispositions de sentiment qui les accompagnent¹⁾.

Le fait que les éléments essentiels de l'émotion appartiennent à la catégorie des impressions viscérales nous permet de comprendre le rôle important qui doit être attribué aux émotions dans la vie de l'homme. Pour bien saisir ce rôle, représentons-nous le tableau du mécanisme des émotions.

Pour principe conducteur dans toutes les études psychologiques nous avons choisi la proposition que chaque expression doit être liée aux changements du système nerveux de la personne qui fait des expressions, et que tous les autres changements observés dans l'organisme n'ont d'importance qu'autant qu'ils peuvent amener des changements dans le système nerveux.

Adaptons le même principe à l'explication du mécanisme des émotions.

Au point de vue psychologique, les expressions peuvent indiquer tantôt les éléments des faits vécus, tantôt les combinaisons de ces éléments en groupes complexes. Les processus donc qui se passent dans le système nerveux seront des processus qui correspondent tantôt aux éléments, tantôt aux combinaisons des éléments.

A la question générale quels sont les centres dont l'activité correspond aux expressions on peut répondre en montrant quels sont les grandes divisions du système nerveux qui sont actives, lorsque l'homme étudié fait des expressions.

Une réponse plus détaillée exige une liaison plus précise entre les groupes isolés des expressions, par ex. celui des expressions concernant les impressions des sens isolés, et les parties séparées de ce centre du système nerveux dont l'activité est liée aux expressions. Ces questions étaient jadis formulées de cette manière qu'on se demandait dans quel centre du système nerveux doit être cherchée la conscience, et comment les manifestations conscientes isolées sont localisées dans les parties séparées de ce centre. C'étaient les questions concernant la localisation des manifestations conscientes dans le cerveau²⁾.

¹⁾ Dans le travail original l'auteur analyse les formes particulières des émotions.

²⁾ Une critique excellente de toutes les questions liées à la localisation dans

L'expérience la plus superficielle nous apprend que l'activité des centres inférieurs n'est aucunement liée aux expressions. Je ne voudrais pas à ce moment répondre à la question si les expressions ne sont liées qu'au fonctionnement de l'écorce cérébrale, ou bien si les centres un peu plus inférieurs sont aussi liés d'une manière immédiate aux expressions; je ne m'arrêterai pas non plus à la question, en quelle mesure on peut trouver la liaison entre les groupes isolés des expressions et le fonctionnement des parties séparées de l'écorce cérébrale. Je voudrais établir seulement la corrélation fondamentale entre les expressions concernant trois catégories d'éléments: impressions, représentations et dispositions de sentiment, et les phénomènes dans le système nerveux qui leur correspondent.

J'ai expliqué précédemment le genre de corrélation entre les expressions concernant les dispositions de sentiment et les changements dans le système nerveux central. J'ai tâché de prouver que tous les changements observés dans la circulation du sang sont tels qu'ils influent sur la nutrition du système nerveux central.

En ce qui concerne la relation des impressions au fonctionnement du système nerveux, la liaison suivante est essentielle pour les buts présents: à chaque expression d'impression correspond le fonctionnement du système nerveux qui commence par les nerfs qui reçoivent les excitations du monde extérieur: il commence par le fonctionnement des nerfs impressionnés.

Par rapport au système nerveux le reste de l'organisme est à l'extérieur, de même que le reste du monde matériel est extérieur par rapport à l'organisme. Le muscle est aussi quelque chose d'extérieur par rapport au nerf excité qui s'y termine, ainsi que les excitations qui agissent sur le nerf optique sont extérieures par rapport à l'oeil. Si donc nous disons qu'aux impressions correspondent les changements dans le système nerveux qui ont leur origine dans l'excitation extérieure des nerfs excités, aux expressions concernant les impressions organiques, en particulier, correspondront les changements qui ont leur source dans les nerfs qui partent des muscles de divers organes.

On considère comme le caractère essentiel de ces changements le cerveau a été donnée par Hartmann dans son livre: „Die Metaphysik in der modernen Physiologie“. Leipzig, 1894.

qui correspondent aux expressions concernant les représentations, qu'ils commencent dans les centres: ils sont d'origine centrale.

En nous appuyant sur les propositions ci-dessus mentionnées nous pouvons nous représenter le mécanisme des changements qui correspondent aux émotions de la façon suivante:

Tous les changements que nous observons dans la respiration, les mouvements des intestins, etc. causent des excitations des terminaisons des nerfs sensitifs dans les muscles correspondants; or, à ces excitations et au processus central qui y est lié correspondent les expressions concernant des impressions diverses qui forment le type d'émotion donné. Les changements donc de la respiration etc. n'ont pas d'importance ici par eux-mêmes, mais seulement en tant que manifestations qui indiquent qu'une forme d'innervation est apparue aux muscles lesquels règlent ces changements et, par leur intermédiaire, l'excitation des nerfs sensitifs: et c'est à ceux-ci seulement que correspond l'expression concernant les impressions respectives. Si donc, pour des raisons quelconques, apparaît l'anesthésie des nerfs sensitifs lesquels se terminent dans certains groupes de muscles, les expressions correspondantes doivent disparaître.

Le mécanisme des émotions explique le rôle important joué par les émotions dans la vie de l'homme. Chaque expression concernant les émotions est l'indice des changements qui se sont passés dans l'innervation des muscles liés aux fonctions les plus essentielles de l'organisme, indice donc des troubles de ces fonctions. Si ces troubles sont de longue durée, ils doivent retentir sur la vitalité de l'organisme.

Les troubles émotionnels peuvent apparaître de deux manières. Des fortes excitations nerveuses venant du dehors de l'organisme peuvent amener, comme symptôme secondaire, des troubles des fonctions organiques et causer, dans la suite, les manifestations qui correspondent aux expressions concernant les émotions. Nous parlons alors des émotions de cause extérieure. Si nous éloignons ces causes, la source des troubles disparaît, et l'organisme peut revenir à l'état normal.

Les troubles organiques peuvent cependant provenir des changements du système nerveux central. Nous avons alors affaire à des émotions qui entrent dans le domaine de la psychiatrie.

La classification des sentiments et leur pathologie.

Plusieurs fois déjà on a essayé, dans la psychologie, de réduire la diversité des sentiments en un système en établissant une classification des sentiments. En général, chaque système de classification consiste à disposer la diversité des manifestations du groupe classifié des phénomènes selon certain exposant. Le genre de l'exposant caractérise le système de classification.

Si nous prenons pour point de départ le fait que les sentiments se composent de la combinaison des impressions et des idées représentatives avec les dispositions de sentiment, nous pouvons classer les sentiments selon le caractère des éléments qui les constituent.

La disposition de sentiment a deux formes principales: disposition positive et disposition négative, conformément à quoi les sentiments se diviseront en: 1) sentiments agréables et 2) sentiments pénibles. Chaque sentiment, indépendamment de son contenu impressionnel, appartiendra à l'un de ces groupes des sentiments. Et il faut se rappeler que le même contenu impressionnel peut faire partie tantôt d'un sentiment agréable, tantôt d'un sentiment pénible.

En même temps, on peut diviser les sentiments selon les contenus impressionnels. Nous y distinguerons:

a) Sentiments constitués d'impressions des sens et de disposition de sentiment: sentiments sensoriels.

b) Sentiments formés d'impressions viscérales (qui forment les émotions) et de dispositions de sentiment: sentiments émotionnels. La peur, la frayeur, la colère, etc. vécues dans leurs formes pures, sans mélange d'autres impressions, seront des sentiments émotionnels¹⁾.

c) Sentiments formés de représentations et de dispositions de sentiment: sentiments intellectuels.

d) Sentiments formés de dispositions de sentiment et d'impressions, tant sensorielles que viscérales: sentiments sensio-émotionnels.

¹⁾ L'auteur remarque qu'on a appelé émotions les combinaisons des impressions viscérales sans mélange de disposition de sentiment. Les émotions donc ne sont que les éléments des sentiments émotionnels et, comme tels, elles ne constituent pas des faits vécus isolément, car elles sont toujours associées aux dispositions de sentiment et ce n'est que dans cette union qu'elles apparaissent comme sentiments.

e) Sentiments formés de dispositions de sentiment, d'impressions des sens et de représentations: sentiments senso-intellectuels.

f) Sentiments formés de dispositions de sentiment, de représentations et d'impressions viscérales: sentiments intellecto-émotionnels.

g) Enfin, sentiments formés de dispositions de sentiment, d'impressions sensorielles et viscérales et d'idées représentatives: sentiments senso-intellecto-émotionnels.

Dans les conditions normales, les sentiments sensoriels purs, émotionnels purs et intellectuels purs sont rares, car les impressions et les représentations s'unissent constamment les unes aux autres. Dans la vie de tous les jours, en classifiant les sentiments, nous nous laissons conduire aussi par la considération quel groupe d'éléments y domine. Nous parlons donc des sentiments intellectuels, lorsque les idées représentatives y dominent, des sentiments sensoriels, lorsque les impressions des sens y dominent, et des sentiments émotionnels, lorsque les impressions émotionnelles y dominent.

Pour répondre à la question si les sentiments peuvent être objet de notre souvenir, c'est-à-dire si l'on peut éprouver un sentiment comme quelque chose qui ne serait qu'un souvenir, il faut distinguer le rôle des éléments constitutifs du sentiment.

Le souvenir des différentes impressions sensorielles et des représentations ne peut être mis en doute. Il est plus difficile de trouver d'exemples où les impressions viscérales, qui sont la base des émotions, auraient le caractère de souvenir. Dans la règle, les souvenirs des émotions sont rares, bien qu'ils se rencontrent. Quant aux dispositions de sentiment, la chose est tout autre. Chaque disposition de sentiment est seulement la disposition du moment actuel, elle est la disposition de l'instant vécu, mais elle n'a pas de caractères qui soient analogues à ceux qui nous permettent de définir le souvenir d'une manière immédiate. Si l'on parle alors du souvenir des sentiments, il ne faut pas perdre de vue les propriétés différentes des dispositions de sentiment d'un côté et des impressions et des représentations de l'autre.

Si je me souviens d'un sentiment, il n'y a que ses éléments impressionnels et représentatifs qui peuvent avoir des caractères du passé, tandis que la disposition de sentiment sera toujours la disposition du moment présent, simultanément avec le souvenir. La disposi-

tion de sentiment joyeuse qui accompagne le souvenir d'un moment agréable, la disposition triste qui accompagne le souvenir d'un cas triste sont toujours les dispositions de sentiment ayant le caractère d'actualité. Je me souviens de quelque chose et je suis triste, je me souviens de quelque chose et je suis gai. Cette tristesse et cette gaieté sont les dispositions de sentiment du moment actuel, quoiqu'elles accompagnent les sentiments ayant le caractère du passé.

Pour pouvoir parler de la pathologie des sentiments il faut tout d'abord fixer définitivement la signification de ce terme. Nous prenons pour exposant, qui va nous servir à distinguer les cas pathologiques, le principe suivant: chaque individu, en réagissant sur le monde, agit de la sorte que le résultat de sa réaction soit la conservation de l'individu ou celle de l'espèce. Toute réaction qui soit en désaccord avec l'un au moins de ces postulats, indique l'état pathologique.

Cette proposition, adaptée à la vie psychique, veut dire que l'homme, placé au milieu du monde matériel et des hommes qui coexistent avec lui, subit constamment l'action du milieu ambiant, et que toute forme de sa réaction est la réaction contre ces influences. Les actions et les faits, les idées et les opinions philosophiques, tout cela n'est que la réaction individuelle de l'homme sur le monde.

De toutes les formes de réaction, ce sont des formes actives de la réaction de l'homme qui ont l'importance immédiate la plus grande, et ce sont elles qui doivent avant tout être prises en considération. Aussi doivent-elles être de telle sorte que l'individu ne mette pas en péril son existence biologique, qu'il manifeste, comme on dit, une tendance à la conservation.

La tendance absolue à la conservation pourrait cependant être souvent nuisible, lorsqu'il s'agit de la conservation de la société humaine. La vie sociale oblige donc de modifier la tendance à la conservation autant qu'elle ordonne à l'individu de se sacrifier pour le bien public. Toutes les nécessités morales qui obligent l'individu de sacrifier sa vie pour sauver soit la famille, soit la société, sont une manifestation de la tendance à la conservation de la société en sacrifiant l'individu.

Cet exposant étant expliqué, il nous permet de distinguer les cas pathologiques. Nous parlerons d'une vie psychique pathologique toutes les fois que, dans la suite plus ou moins éloignée, le

résultat de la réaction de l'individu sur le monde ambiant aurait été sa perte et non pas sa conservation.

Les autres formes de réaction qui restent exigent cependant à être divisées encore. Si nous laissons de côté les cas pathologiques et si nous examinons la manière d'être des différents individus, nous pourrions, en dernier lieu, obtenir pour toutes les conditions de la vie civilisée une médiocrité moyenne: ce sera le type normal. Tout ce qui oscille autour du type médiocre sera l'individualité normale; tout ce qui s'écarte plus fortement du type normal sera anormal. Il faut donc distinguer l'anormal d'avec le pathologique.

Chaque individualité forte sera anormale, s'écartant donc beaucoup du type médiocre normal. Elle sera cependant anormale et non pathologique.

La forme normale de la réaction individuelle n'est pas quelque chose de constant, d'indépendant des conditions de la vie. Au contraire, en tant que réaction de l'individu contre le monde qui agit sur lui, elle dépend de l'ensemble des conditions de l'entourage physique et social. Chaque forme de civilisation exige de nouvelles formes de réaction qui correspondent aux conditions de ses influences. L'homme civilisé d'aujourd'hui transporté au milieu des hommes demi-sauvages y serait anormal jusqu'à ce qu'il ne s'adaptât aux conditions d'existence dans ce milieu. De même, l'homme sauvage est anormal dans les conditions d'existence de notre civilisation contemporaine, etc.

Appliquons les principes ci-dessus développés à la vie sentimentale de l'homme. Nous avons vu que, dans le sentiment, chaque disposition de sentiment qui s'unit aux impressions et aux représentations est un élément variable dans ce sens que la même disposition de sentiment peut s'unir à des impressions et à des représentations différentes, et que, réciproquement, les dispositions de sentiments différentes peuvent s'unir à une même impression. Cependant, dans un milieu donné, il se forme un certain type normal de combinaisons, se forment certaines normes de la vie sentimentale. Ce n'est que l'existence de ces normes qui nous permet de dire qu'un certain milieu social a ses types sentimentaux. Grâce à l'existence de ces normes, nous pouvons supposer que dans un milieu social donné l'individu va réagir, en ce qui concerne les sentiments, d'une manière qui peut être prévue d'avance.

Comme le sentiment se compose d'impressions, de représenta-

tions et de dispositions de sentiment, et comme les éléments isolés ne peuvent être pathologiques, leur état pathologique doit donc être cherché dans leurs combinaisons morbides. Diverses possibilités peuvent être admises ici. La première possibilité consistera en telles combinaisons pathologiques dans la sphère d'impressions et de représentations que les dispositions de sentiment et les éléments émotionnels, qui avec celles-ci constituent le sentiment, restent normaux. L'exemple de cette forme peut nous être donné par les symptômes du délire de persécution. Les dispositions de sentiment et les émotions du malade y correspondent au cours de ses idées qui est pathologique, en lui représentant des embûches et des périls imaginaires.

La combinaison de la disposition de sentiment avec le reste des éléments est pathologique, lorsque les impressions nuisibles deviennent agréables et vice versa. La volupté de la douleur, l'aversion constante pour les aliments malgré la faim, etc., sont des symptômes de ce genre. Il est aussi pathologique lorsque une certaine disposition de sentiment persiste constamment, quoique les impressions et les représentations varient.

La diversité la plus riche de symptômes pathologiques est formée par les dissociations des combinaisons des émotions avec le reste des éléments psychiques. La pathologie des émotions est un domaine d'importance capitale dans la science des psychoses. On y a consacré déjà des volumes d'études, et, malgré cela, elle exigera encore beaucoup de travail systématique.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcją
Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków, 1908. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządkiem J. Filipowskiego.

27 Lutego 1908.

PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE
1873 — 1902

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)
à Cracovie

Philologie. — Sciences morales et politiques.

- »Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof. («*Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires*»), in 4-to. vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.
- »Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog. («*Classe de philologie. Séances et travaux*»), in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.
- »Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof. («*Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux*»), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.
- »Sprawozdania komisji do badania historyi sztuki w Polsce. («*Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne*»), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.
- »Sprawozdania komisji językowej. («*Comptes rendus de la Commission de linguistique*»), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.
- »Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce. («*Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne*»), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k.
Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzy polskich. («*Bibliothèque des auteurs polonais du XVI e. XVII siècle*»), in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksa commentarii 1654 — 1668 ed. Sreedyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus profesaes S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XIV, Stanisłai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanisłai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) n 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clemenciales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feudalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches. v. l. épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo. 41 vol (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III, VI — XXXIII, 67 planches, vol. I, II, IV, V. épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission l'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

Świętek J., »Lud nadrański, od Gdowa po Bochnią.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historja piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historja jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historyi polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wronski, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wronski, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. 873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*). 8-vo, 1889. — 4 k.